L'emploi de l'adverbe en français de Côte d'Ivoire

Jean-Martial TAPÉ
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)
jeanmartialtap@yahoo.fr

Abstract: This article describes some morphosyntactic features of the use of the adverb by speakers of French Ivorian. The adverb in French Côte d'Ivoire has, in fact, a number of variants that gradually away from the central French. However, the practices associated with the adverbial syntactic unit do not reflect all of this.
Key-words: adverb, morphosyntax, variant, French Côte d'Ivoire.

Introduction

En Côte d'Ivoire, l'on assiste à l'émergence de diverses variétés de français résultat de l'appropriation de la langue française par les locuteurs. Celles-ci présentent des aspects diversifiés que l'on désigne par «variation» (Gadet Françoise, 1997).

Dans ce pays, des études ont traité de la question de la variation du français et des représentations qu'en ont les locuteurs. Cependant, elles ne sont pas nombreuses celles qui ont porté un regard sur les emplois spécifiques de l'adverbe. Le français y présente quelques modifications récurrentes, spécifiquement au niveau de l'emploi de l'adverbe par exemple, mais qui passent inaperçues dans le contexte ivoirien. Elles sont du domaine de la «norme endogène» qui rend compte des manières spécifiques à la civilisation africaine de voir les choses et de catégoriser l'expérience (Manessy Gabriel, 1992).

Quelles sont quelques-unes des particularités morphosyntaxiques de l'adverbe en français de Côte d'Ivoire?

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)

Le travail est axé autour de trois de types de modifications de la lexie en contexte africain (Suzanne Lafage, 2002): les particularités lexématiques, les particularités sémantiques, les particularités grammaticales.

1. Les particularités lexématiques

La lexématique est le procédé de formation lexicale. Dans ce cas, le mot a un sens unique. Hiltraud Dupuy (1990:14) atteste que «*la lexématique admet l'existence d'une signification lexicale (intra-linguistiquement structurable et analysable sans reste) contenue dans le sens, qui peut coïncider avec celui-ci mais ne prétend pas l'inverse*». En français de Côte d'Ivoire, les particularités lexicales dévoilent des syntagmes adverbiaux qui rendent compte des réalités socioculturelles ivoiriennes. Elles recourent, la plupart du temps, aux formations autochtones et aux mots composés.

1.1. Les formations autochtones

Une «*formation autochtone*» (V. Bárdosi: 1989) est constituée d' unités venues d'observations quotidiennes. Dubois J. (2001) les appelle «*expressions idiomatiques*» et S. Mejri cité par Monika Sulkowska (2005: 8) les considère comme des «*expressions figées*». Il s'agit d'emplois figurés relatifs aux structures sociales et à la culture qui contribuent à les caractériser et dont le sens intuitif tire partie de l'usage et des valeurs. En français de Côte d'Ivoire, il existe des syntagmes adverbiaux qui relèvent d'un fond culturel, telles que celles introduites par:

(1) Mon patron-là, façon *sa main est* ***dure***. (Fille de ménage, 22. 05.2014)

(2) *Tu fais* ***rien*** *avec moi*. (Etudiant, 18.03.2014)

(3) *L'argent est* ***trop!*** (Serge Beynaud, artiste musicien, 2014)

(4) *Quand tu es riche, ton salon est* ***plein***. (Yodé et Siro, artistes chanteurs)

Ces faits apparaissent dans la presse:

(5) *Français est* ***dur*** dèh! (*Gbich*, n°766, 10 au 16.07.2014)

Ces expressions mettent en lumière les conditions sociales qui suscitent certaines attitudes et comportements. A titre d'exemple, la tournure «*sa main est* ***dure***» (1) est synonyme d'avarice. Par l'expression «*Tu fais* ***rien*** *avec moi*» (2), il faut entendre *tu te suffis, tu n'as nullement besoin de moi*. En disant «*l'argent est* ***trop***» (3), on met ici l'accent sur l'aisance financière. La tournure «*Quand tu es riche, ton salon est* ***plein***» (4) dévoile la générosité. Les personnes qui n'ont pas une maîtrise parfaite de la langue française trouveront que «*français est* ***dur***» (5).

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)

1.2. Les composés

Un mot composé est formé de deux ou plus de deux morphèmes lexicaux. Il correspond à une unité significative. En français de Côte d'Ivoire, certains mots composés incluant des adverbes répondent à des conditions de réalisation liées, le plus souvent, à la syntaxe du verbe et du nom.

Dans un premier temps, des mots composés dépendent de la syntaxe du verbe. Il s'agit, ici, de la possibilité d'omission de complément prépositionnel et non-prépositionnel très répandue en français de Côte d'Ivoire. Boutin (2002:169) affirme que le français de Côte d'Ivoire exploite largement les possibilités d'emploi sans complément du français standard.

En voici quelques exemples:

(6) Ils ***se sont bien vus*** et ont eu une séance de travail. (Mahely Ba, artiste chanteur, 16.08.2014)

(7) «Quand on a la monnaie, on ***vend beaucoup*** (...)», affirme un Boucher. (*Xinhua*, 15.08.2014)

(8) A la Maca, il y ***a tout***. Toutes les transactions se font. (*Soir Info*, 06.08.2014)

Dans ces phrases, l'on constate la présence de mots composés d'un verbe suivi d'un adverbe. Ils sont le résultat de l'omission du complément d'objet qui accorde aux verbes non-statifs (*se voir; vendre; avoir*), un statut absolu lorsqu'ils sont employés avec les adverbes *bien*, *beaucoup* et *tout*.

Dans un deuxième temps, l'on observe des mots composés d'un verbe suivi d'un nom à valeur adverbiale. Ce type de construction dépend de la syntaxe du nom. La raison essentielle réside dans le système de la détermination du nom en français de Côte d'Ivoire qui est différent de celui du français de France. En français standard, les déterminants forment une classe de morphèmes grammaticaux dépendant en genre et en nombre du nom qu'ils spécifient (Dubois et al, 2002: 140). Par conséquent, leur rôle est capital à la détermination du nom dans un énoncé.

Il arrive parfois qu'en français standard, le nom peut être dépourvu de déterminant dans l'emploi des noms propres, par exemple. Cependant, Kouadio (1999:303) note que cela dépend de certains critères. Ainsi, l'absence du déterminant peut être observée dans les locutions du type: *avoir raison*; *avoir faim*; *avoir peur*; etc. où l'omission du déterminant concourt à opter pour un type de syntagme autre que le syntagme nominal.

En français écrit de Côte d'Ivoire, on assiste à une réorganisation du nom marquée par l'absence du déterminant. Cette situation concourt à

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)

la création de mots composés, constitués d'un verbe suivi d'un nom à valeur adverbiale, comme l'indiquent ces extraits de la presse:

(9) Rien que cela **méritait fête** et les populations d'Assikoi et du canton Annapé sont sorties nombreuses. (*Notre Voie*, 15.11.2012)

(10) Les titres **attirent problèmes**. (*Gbich*, 22 au 28.05.2014)

(11) Avant petit salaire **réglait problèmes**. Maintenant gros salaire ne règle rien! (*Gbich*, n°760, du 30 mai au 4.06.2014)

(12) L'argument pour se faire l'argent des pauvres diplômés en quête d'emplois et déboussolés par le mode de recrutement du moment: «on organise des listes additives pour boucher le vide laissé par les fonctionnaires LMP en exil ou morts. Comme on n'a pas besoin de beaucoup d'hommes et puis l'Etat n'a pas d'argent pour **organiser concours** actuellement, on est chargé de gérer ça sans beaucoup de bruit» (Connectionivoirienne.net, 22.08.2014)

Dans ces phrases, l'on observe l'emploi de mots composés d'un verbe suivi d'un nom à valeur adverbiale du type: «*mériter fête*» (9); «*attirer problèmes*» (10); «*régler problèmes*» (11); «*organiser concours*» (12). Ce phénomène résulte de l'absence de déterminant devant les noms *fête*, *problèmes* et *concours*. A l'analyse, nous avons affaire à une alternance syntaxique où des noms deviennent des adverbes parce qu'ils sont précédés d'un verbe.

Une autre caractéristique de l'adverbe, en français de Côte d'Ivoire, est liée à l'emploi polysémique de certains adverbes.

2. Les particularités sémantiques

Lorsqu'on se situe dans le domaine de l'énonciation et de l'argumentation, l'on constate que les adverbes ont des emplois polysémiques. La notion d'emploi devra être interprétée comme le fait d'utiliser un item grammatical ou lexical ou de tout type de phrase dans un acte de parole (Dubois et al, 2002:177). Nous proposons deux types d'emplois polysémiques (itératif et intensif) de l'adverbe ***même*** en français de Côte d'Ivoire.

2.1. L'emploi itératif

L'adverbe ***même*** a une valeur itérative lorsqu'il est de l'ordre du répétitif. Cet emploi renvoie au statut social de l'individu ainsi qu'à sa manière de communiquer, aussi bien dans les milieux professionnels que familiaux. Par exemple, en français standard, l'adverbe *toujours* a un emploi itératif quand il peut être rendu par «*habituellement, chaque fois*» (cf. Borillo 1998 cité par Eva Buchi (2007:105). Ce type d'emploi est attesté dans cet exemple:

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)

FF: Tu m'as fait peur. Tu me fais *toujours* peur quand tu me parles sur ce ton. (1950, J. Green, Morra, Frantext)

En français de Côte d'Ivoire, l'adverbe ***même*** a un emploi itératif lorsque sa présence est répétée dans la phrase, comme le prouvent ces extraits oraux:

(13) Ce gars-là ***même***, il se prend pour qui ***même***? (Etudiant, 05. 07.2014)

(14) ***Même*** si tu es grand, ***même*** si tu es petit, ***même*** si on a rien; nous tous on est même chose. (Manifestant, 14.06.2014)

Ces faits figurent, également, dans ces extraits de la presse:

(15) «(…) Si pour un billet de 5.000 ou 2.000 ou ***même*** 1.000 francs, on est obligé de faire le tour du marché pour chercher la monnaie sans ***même*** être certain d'en trouver (…), on gagne rien» affirme un boucher. (*Xinhua*, 15.08.2014)

(16) Généralement, ils prennent partie pour tous les gens du Nord et les étrangers sans ***même*** chercher à comprendre ni ***même*** à respecter les lois. (Rumeurs d'Abidjan, 16.08.2014)

En français de Côte d'Ivoire, l'adverbe ***même*** a un emploi itératif quand il renvoie à l'expansivité c'est-à-dire lorsqu'il est utilisé dans le cadre du répétitif comme cela se voit dans les exemples précités. Alors qu' en (13), il exprime la défiance, dans l'exemple (14), la répétition de *même* rend compte de l'égalité et prend la valeur de *pareil* ou de *semblable*. L'adverbe *même* dans l'énoncé (15) marque le désappointement voire la déception. Sa présence répétée dans la phrase (16) est perçue comme l'insoumission, le refus de se conformer aux règles prescrites.

2.2. L'emploi intensif

Combiné à un verbe à l'emploi imperfectif, l'adverbe *toujours* à un emploi intensif ou persistant quand il rend compte de «*encore au moment considéré*» (Cf. Martin 1987, cité par Eva Buchi, 2007:106), comme dans:

FF: C'est le petit Saint-Lopu. Il parait qu'il aime *toujours* sa grue. C'est la grande amour. (1918, Proust, *A la recherche du temps perdu*, Frantext)

Il arrive que du point de vue de l'intonation, associé à un verbe, à un adverbe, à un nom ou à un pronom, l'adverbe ***même*** a un emploi intensif ou persistant avec des valeurs diverses. Ces exemples du français de Côte d'Ivoire l'illustrent:

(17) Quand lui et moi on s'est rencontrés dans l'avion, j'étais comme une folle, j'ai ***même*** pleuré dans ses bras. (Ivoirebusiness.net, 15. 08.2014)

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)

(18) Résultat, après trois ans d'exercice de ce mandat, la situation judiciaire du président Laurent Gbagbo ne s'est guère améliorée; elle s'est ***même*** aggravée avec la confirmation des charges, le 12 juin 2014. (Ivoire-business.net, 16.08.2014)

(19) La seule inconnue, c'est Konan Boniface. Il est trop dangereux. Il ne parle pas. Il fait le mort. Or on sait que son cœur est chargé ***mal même***. (Rumeurs d'Abidjan, 16.08.2014)

(20) Le Président Affi N'Guessan ***lui-même*** a été porte-parole du candidat Laurent Gbagbo à deux reprises, en 2000 et en 2010. (Communication Presse, 14.08.2014)

(21) Il pouvait ***quand même*** m'appeler pour me demander ce qui s'est passé. (Mahély Ba, 15.08.2014)

En français de Côte d'Ivoire, l'adverbe ***même*** renferme différentes valeurs. ***Même*** fonctionne comme un adverbe anaphorique de manière dans la mesure où il rend compte du préconstruit. Ce fait est indiqué dans l'énoncé (17) où ***même*** renvoie à *pourtant*. En outre, cet adverbe peut servir au renforcement de l'idée exprimée avec une valeur négative, comme le montre l'énoncé (18) avec le sens «*de plus / encore*» ou de «*malheureusement*». Dans un autre contexte, ***même*** peut être associé à l'adverbe d'intensité faible «*mal*» dans le sens de «*très*», adverbe qui rend compte du haut degré (souvent appelé superlatif absolu) (Grevisse M., 2001) pour produire «*mal même*» (19). L'emploi de la locution adverbiale «*mal même*» est du domaine de l'exagération, de l'hyperbole. La locution «*lui-même*» (20) prend le sens de «*celui dont il est question*». L'adverbe «*quand même*» (21) a le sens de «*malgré tout»*.

La valeur polysémique des manifestations de l'adverbe en français ivoirien ne trouveraient-elles pas sa justification dans celles des langues locales ivoiriennes, dont le bété (Daloa), par exemple?

2.3. Polysémie de l'adverbe même en bété (variété Daloa)

Du point de vue de la prosodie, dans la langue bété (Daloa), il existe un adverbe ***ɓà*** (*même* / *aussi*) qui suit un pronom ou un nom. ***ɓà*** va fonctionner comme un adverbe anaphorique de manière avec une valeur intensive dans la mesure où il reprend le préconstruit dans des échanges verbaux du type:

(22) - *i n u - ɓà / - nà* ***ɓ*** *à*

Objet – Pro2s – méchant suffixe / Pro2s – Adv. Pro. Anaph.

→ *Tu es méchant / Toi-même (aussi).*

L'adverbe *ɓà* peut être couplé avec des noms, comme dans cet exemple:

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)

(23) *Sahoua ɓà! ...ì zú kà.*

Selon le contexte, cet énoncé peut avoir comme sens:

(24) Sahoua ***aussi****!* Elle n'a pas honte.

(25) Sahoua ***même****!* Elle n'a pas honte.

Cette étude non exhaustive a pour objet de montrer que les manifestations de l'adverbe en français ivoirien pourraient s'expliquer par celles des langues locales ivoiriennes, dont le bété (Daloa), par exemple.

L'emploi de l'adverbe, dans le français parlé de Côte d'Ivoire, a trait, également, aux particularités grammaticales.

3. Les particularités grammaticales

En français de Côte d'Ivoire, le système de l'emploi adverbial se rapproche de celui du français standard, avec la survivance de quelques phénomènes du français populaire ivoirien. On constate une tendance à une restructuration dans l'emploi des adverbes pronominaux adverbiaux «***en***» et «***y***» et de la négation «***ne…pas***». Elle se matérialise par les emplois elliptiques de ces adverbes. La fréquence de ces emplois montre qu' il s'agit d'un phénomène qui se généralise et qui se démarque du français standard.

3.1. L'omission des pronoms adverbiaux «*en*» et «*y*»

En français standard, les adverbes ***en*** et ***y*** sont des pronoms personnels compléments. ***En*** et ***y*** sont dits coréférents s'ils ont un antécédent dans le discours, et qu'ils réfèrent à la réalité signifiée par cet antécédent, ou s'ils font référence à une réalité de la situation de communication (Boutin (2002:40). Ils sont indispensables pour remplacer des groupes nominaux compléments précédés des prépositions (*à, de, d'*…). En français de France, l'ellipse du pronom préverbal coréférent est impossible comme l'illustrent ces phrases:

FF: *De la pizza, Guy (*E+en) veut.*

*Au marché, Guy (*E+y) va.* (Boutin, 2002:40)

En français écrit de Côte d'Ivoire, l'on observe des possibilités d'ellipse des pronoms préverbaux ***en*** et ***y*** comme le témoignent ces phrases de la presse:

(26) L'armée est régie par le Président de la République qui trace la marche de celle-ci jusqu'au plus petit soldat. *Et le ministre de la défense et le Chef d'état-major sont là pour l'aider*. (5minutesinfo, 08.08. 2014)

(27) *Parce qu'aujourd'hui, beaucoup de tous ceux qui sortent de la Maca après avoir subi les sévices de Yacou le chinois et ses com-*

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)

mandos retournent parce qu'ils n'ont plus peur de rien. (*Soir Info*, 06.08. 2014)

(28) *Le dimanche 3 aout 2014, séjournant encore chez sa fille, elle s'inscrit dans sa logique préférée en laminant son beau-fils de propos malveillants dont il est mieux de faire l'économie ici*. (linfodrome, 12.08. 2014)

(29) Alors que dans les cellules, il y a des robinets. *On aurait pu permettre simplement que l'eau coule*. (*Soir Info*, 06.08.2014)

On remarque, dans ces phrases, l'absence des adverbes ***en*** et ***y***. Le statut des adverbes ***en*** et ***y***, ou le caractère obligatoire qu'ils ont en français standard, ne s'applique pas en français de Côte d'Ivoire. A l'origine, les verbes transitifs *aider*, *retourner*, *faire l'économie de*, *couler* introduisent des groupes nominaux compléments. Mais, dans ces énoncés du français de Côte d'Ivoire, ils ne sont pas précédés des adverbes ***en*** et ***y*** telles que le montrent ces phrases.

Un autre cas d'emploi elliptique se perçoit à travers l'absence les adverbes de négation.

3.2. Absence de «ne» dans la négation «ne… pas»

L'absence de la négation atone ***ne***, véritable phénomène oral, est très récurrent dans le français de Côte d'Ivoire.

En français standard, la négation atone ***ne*** est le plus souvent accompagnée d'un autre mot appelé auxiliaire de négation (*pas, point, aucun*…). ***Ne*** peut apparaitre seul dans le cas où il actualise le sème négatif contenu dans le verbe (qui peut alors se paraphraser en *faire que ne…* pas) (Argot-Dutard Françoise, 2002:282). Ces exemples illustrent notre propos:

- *Et qui me gardera de tomber au danger. Qu'une Circe en pourceau* ***ne*** *me puisse changer* […] (Les Regrets, LXXXVIII)
- *De peur qu'il* ***ne*** *t'arrive quelque chose*…

Le clitique ***ne***, désigné encore comme une particule préverbale (Gross, 1968) n'est pas obligatoire lorsqu'il est dit explétif. En d'autres mots, ***ne*** est facultatif lorsque sa valeur n'est pas proprement négative. Par exemple, ***ne*** est facultatif après la locution ***avant que*** (*Avant qu'il parte* ou *avant qu'il ne parte*), alors qu'on ne met pas ***ne*** après ***sans que***.

Cet aspect figure dans cet exemple:

FF: *Ambition d'autant plus légitime que le taux des élèves croit d'année en année* ***sans qu'aucun*** *établissement d'accueil puisse les recevoir sur place.* (*Fraternité Matin*, 02.03.1998)

Cependant, dans les énoncés du français de Côte d'Ivoire, les possibilités d'ellipse du marquer négatif «***ne***» sont très prolifiques. En voici quelques exemples oraux:

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)

(30) Kouroubata!!! *ya pas pardon*. (Enfants, 22.05.2014)

(31) L'enfant-là, *ya pas l'homme pour lui*!!! (Jeune homme, 17. 06.2014)

(32) Entre femme et puis garçon, *ya pas camarade*! (Femme, 30. 05.2014)

(33) On devrait en fait tenir compte des dispositions administratives existant n'importe qui n'enseigne, *il faudrait pas profiter du déficit pour anarchiser*. (Pierre Dagrou Loti, 18.08.2014)

(34) Moi je dis que ce qui a été fait n'a pas de sens parce que des gens qui ont égorgé mes parents, égorgé des Ivoiriens et des innocents, je ne suis pas encore prête à parler réconciliation avec eux. *J'arrive pas*. Parce que moi, *j'ai pas vu la guerre sur les médias français*. Je l'ai vécue. (Mahély Ba, 15.08.2014)

Le phénomène d'ellipse de la particule préverbale ***ne*** s'observe, également, dans des extraits de la presse:

(26) *Nous on avait pas forcement besoin d'être dans cette salle avec ces gens*. (Ivoirebusiness.net, 15.08.2014)

(27) «On perd son temps et jusqu'au soir *on gagne rien»,* affirme un boucher qui avoue «acheter la monnaie pour pouvoir vendre». (*Xinhua*, 15.08.2014)

(28) *Ya pas match* (*L.S*., 13.11.2013)

(29) *Ya pas pardon.* (*Nord Sud*, 11.07.2012)

On constate que ces énoncés sont dépourvus de la négation atone ***ne***. Selon le statut qu'il a en français standard, ***ne*** n'est pas obligatoire en français de Côte d'Ivoire. On peut évoquer l'analogie avec l'absence de ***ne*** explétif en français standard. Cependant, l'analogie ne peut suffire à expliquer l'absence du clinique ***ne*** en français de Côte d'Ivoire. En effet, l'on assiste à une forme de reconstruction de la négation fonctionnant sur une base sémantique et syntaxique différente de celle du français standard, mais assez proche de l'oralité. Les constructions de phrases avec ellipse de la particule négative ***ne*** sont très récurrentes en français de Côte d'Ivoire.

Conclusion

L'emploi de l'adverbe en français de Côte d'Ivoire comporte un certain nombre de particularités qui l'éloignent progressivement du français central. Les faits liés aux formations autochtones, aux composés, aux emplois itératif et intensif, à l'ellipse des pronoms préverbaux ***en*** et ***y*** ainsi qu'au marqueur négatif ***ne***, l'attestent. Plutôt que d'être perçus comme des emplois fautifs, ils sont analysés comme des particularités du phénomène d'appropriation du français en cours dans le pays.

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)

Bibliographie

ARAGOD-DUTARD, Françoise, 2002, *L'écriture de Joachim Du Bellay: le discours poétique dans Les regrets*, Droz, France.

BÁRDOSI, Vilmos, 1989, «Un ange passe: contribution à l'étymologie d'une locution», in *Europhras 88. Phraséologie contrastive*, Strasbourg, Université des Sciences Humaines, Ed. Gréciano.

BOUTIN AKISSI, Béatrice (2002), *Description de la variation: Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*, thèse de doctorat, Université Grenoble 3.

BUCHI, Eva (2007), «Sur la trace de la pragmaticalisation de l'adverbe *toujours*» («Voyons toujours l'apport de la linguistique historique), in *Langue française*, 154, pp.110-125

DUBOIS, Jean et al., 2002, *Dictionnaire de Linguistique*, Larousse, Paris.

DUPUY, Hiltraud, 1990, *La saisie de l'audible: étude lexématique de l'allemand*, Tubingen, Gunter Narr Verlag.

GADET, Françoise, 1997, *Le français ordinaire*, Armand Colin, 2è édition, Paris.

GREVISSE, Maurice, 2001, *Le Bon Usage* (13è édition), De Boeck, Duculot, Italie.

GROSS, Maurice, 1968, *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Larousse, Paris.

KOUADIO, N'Guessan Jérémie (1999), «Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire», in *Langues*, Vol. 2, Université de Cocody, Abidjan.

LAFAGE, Suzanne, 2002, «Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité», in *Le Français en Afrique*, n° 16-17 (revue du Réseau des Observatoires du français contemporain en Afrique), Nice, CNRS / Institut de Linguistique Française, 2 vol.

MANESSY, Gabriel, 1992, «Norme endogène et norme pédagogique en Afrique noire francophone», in BAGGIONI, Daniel, CALVET, Louis-Jean, CHAUDENSON, Robert, MANESSY, Gabriel et ROBILLARD, Didier de (éds), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, Aix-en-Provence, Institut d'études créoles et francophones, diffusion: Didier-Erudition, pp. 43-81.

SULKOWSKA, Monika, 2005, *Expressions figées*, Université de Silésie, Institut d'Etudes Romanes, Département de Linguistique Romane, Séminaire de spécialisation, Sosnowiec.

BDD-A17684 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:17 UTC)